

ABONNEMENT.

Par an : 30 fr.
Six mois : 16 fr.
Trois mois : 8 fr.

Poste :

Un an : 35 fr.
Six mois : 19 fr.
Trois mois : 10 fr.

On s'abonne :

A SAUMUR,
Chez tous les Libraires;

A PARIS,
Chez DONGRELE et BULLIER,
Place de la Bourse, 33;
A. EWIG,
Rue Talbot, 16.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ÉCHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 30 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez M. HAYAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
15 Mai 1878.

Chronique générale.

COMMISSION DU BUDGET.

La commission du budget s'est réunie à Paris lundi, à 4 heures. C'était un moyen comme un autre de brûler la séance publique et surtout d'échapper à certaines pressions, que M. Gambetta paraissait craindre samedi soir, et qui mettaient en péril sa réélection à la présidence.

Ont été élus: Président, M. Gambetta, par 27 voix; vice-présidents, MM. Jules Ferry et Albert Grévy; secrétaires, MM. de Mahy, Berlet, Choiseul, Fallières.

M. Gambetta a prononcé une courte allocution, dans laquelle il a reproduit à peu près les mêmes arguments que dans son bureau. La commission s'est formée en sous-commissions et s'est séparée aussitôt.

Voici comment sont formées les sous-commissions :

1^{re} (Finances, travaux publics, agriculture et commerce): MM. Rouvier, Richard Waddington, Martin-Nadaud, Germain, Sadi Carnot, Jules Ferry, Wilson, Dréo, Parent, Tirard, Guichard.

2^e (Intérieur, Algérie, justice, instruction publique, cultes et beaux-arts): MM. Varambon, Albert Grévy, Boyssot, Fallières, Millaud, Jacques, Thomson, Goblet, Léon Renault, Antonin Proust, Constant, Honoré Roux.

3^e (Guerre, marine, affaires étrangères): MM. Gambetta, Spuller, Langlois, Martin Feuillée, Bethmont, Lamy, Berlet, de Mahy, Farcy, Horace de Choiseul.

L'Agence Havas a pris la peine d'envoyer aux journaux par télégramme le texte, plus ou moins complet, de l'allocution prononcée par M. Gambetta en prenant la prési-

dence de la commission du budget. L'Agence Havas ne ferait pas autrement si le sort de l'Europe ou de la France dépendait d'une parole de M. Gambetta.

Lundi, à l'ouverture de la séance de la Chambre des députés, M. le président Grévy a prononcé l'éloge funèbre de M. le colonel Denfert-Rochereau; M. Edouard Lockroy a demandé que le nom du soldat décédé fût donné à l'un des ouvrages qui défendent Belfort; et M. le ministre de l'intérieur a déposé un projet de loi tendant à ce que les funérailles soient faites aux frais de l'Etat. Un crédit de 5,000 fr. serait ouvert à cet effet.

Hier mardi, un très-grand nombre de sénateurs et de députés assistaient aux obsèques du colonel Denfert-Rochereau, qui ont eu lieu au temple protestant de Versailles. Les fils du défunt conduisaient le deuil. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le général Billot, Brisson, Gailly et Margaine. Les honneurs militaires étaient rendus par un bataillon du génie. Une députation de Belfort assistait à la cérémonie.

La direction de la police de Berlin vient de faire demander des renseignements sur Hædel, dit Lehman, qui se trouvait à Paris pendant la Commune.

Les journaux républicains éprouvent toujours la plus vive répugnance à parler de la proposition des intransigeants qui tend à mettre les opportunistes au pied du mur, en matière financière et économique. L'emploi causé par cette motion est très-vif; on peut s'en convaincre en écoutant les conversations parlementaires et en assistant aux altercations, quelques-unes violentes, qu'elle provoque entre membres des divers groupes de la majorité. La gauche dite modérée est surtout très-anxieuse de savoir pourquoi les intransigeants ont choisi le moment actuel pour lancer leur brûlot. On peut leur

répondre, sinon avec certitude, du moins avec toute vraisemblance, que les auteurs de la motion ont eu en vue la nomination des commissaires du budget qui a eu lieu avant-hier. C'était une occasion excellente de faire discuter dans les bureaux, en attendant le débat public, les divers problèmes que soulèvent leurs théories financières.

Cette discussion dans les bureaux sera donc probablement très-vive. Les intransigeants mettront les candidats commissaires en demeure de se prononcer, au moins en principe, sur de graves et brûlantes questions.

M. Gambetta est très-ennuyé de cette attitude de l'extrême gauche et des perspectives qu'elle ouvre devant lui.

Le bruit court, au surplus, que, sentant les ponts coupés derrière lui, l'élu de Belleville va proposer lui-même de reprendre l'examen des questions qu'il posait, il y a deux ans, comme président de la commission du budget.

Il ressusciterait donc le projet d'impôt sur le revenu et s'associerait même à la motion de l'inventaire des fortunes faite par M. Madier-Montjau et consorts. Maintenant, cette satisfaction platonique donnée à la queue de son parti, M. Gambetta ira-t-il au-delà? Passerait-il résolument à la pratique? C'est une autre affaire: L'ex-dictateur est riche aujourd'hui, le projet Freycinet vient d'être voté, les réformes économiques doivent donc être peu de son goût.

Les membres de la droite du Sénat ont l'intention d'adresser une question au gouvernement au sujet de la date à laquelle doivent avoir lieu les élections pour le premier renouvellement triennal du Sénat.

Les groupes de la droite doivent se réunir aujourd'hui mercredi pour délibérer sur ce point.

On lit dans le Journal du Loiret :
« On continue à dire, dans le monde po-

litique, que le maréchal de Mac-Mahon est plus que las et dégoûté de sa présidence. De nouveau il aurait exprimé le regret que M. Thiers fût mort; il lui aurait remis volontiers le pouvoir, sachant qu'au moins M. Thiers avait en Europe une grande autorité et qu'il aurait sauvegardé, contre les radicaux, les intérêts essentiels de notre pays. »

Le Journal des Débats a publié depuis quelques jours divers articles dans lesquels il attaque la Russie avec une vivacité qui convient peu à un journal ministériel et dans la situation de neutralité où la France doit rester. Ces articles, paraît-il, sont de la plume d'un étranger qui, par sa nationalité, a de fortes raisons de guerroyer contre la Russie.

NOUVELLES DE L'EXPOSITION.

Dimanche, le public, profitant d'une belle journée, quoique excessivement chaude, s'est porté en foule au Champ-de-Mars. L'Exposition a reçu 94,296 visiteurs dont 78,980 avec tickets, et 12,316 avec cartes.

Le total des douze premières journées se trouve ainsi élevé à 534,258 entrées, soit 390,954 avec tickets et 140,307 avec cartes.

Les restaurateurs ont fait de très-bonnes affaires. Le bouillon Duval, à lui seul, a servi plus de 8,000 repas.

La protestante Angleterre donne à la France catholique un éclatant exemple de respect pour le repos dominical. Dimanche, les machines anglaises ne fonctionnaient pas, tandis que celles de la section française étaient toutes sans exception mises en mouvement.

Lundi, le contraire est arrivé. Pendant que la section d'outre-Manche était en pleine activité, la plupart de nos machines étaient au repos.

Quel contraste!

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE DEVOIR

(Suite.)

Edouard n'eut point de peine à reconnaître la main qui avait écrit ce billet. Il aimait Louise autant qu'il en était aimé, et s'il avait jusqu'alors gardé le silence, c'est que l'incertitude de sa position lui en faisait une loi.

Il courut au salon où il trouva la jeune fille seule, et, lui tendant les deux mains avec une joie attendrie :

— J'accepte, Louise ! s'écria-t-il ; mais à condition que vous suivrez à Paris votre mari.

Un mois après, les jeunes époux arrivaient en effet dans la grande ville où Edouard espérait enfin suivre sans obstacle la carrière de son choix.

Il s'était surtout occupé de la peinture des fleurs et des paysages. Il se mit avec ardeur à l'ouvrage, voulant prouver à son père, par un prompt succès, l'injustice de ses préventions; mais cette ardeur se ralentit bientôt.

Edouard devint distrait, ennuyé et oisif. Louise fit en vain tous ses efforts pour deviner la cause de ce changement.

Si elle hasardait une délicate question, il se plaignait de ses couleurs, du jour, du bruit de la rue, de tout, excepté de sa disposition molle et inconstante, qui était pourtant le seul motif véritable. Les fleurs les plus fraîches mouraient dans l'eau où il les avait placées avant même qu'il en eût esquissé les contours; alors il murmurait contre des modèles d'une si courte durée. Ses chevalets étaient couverts de toiles ébauchées.

Bientôt les goûts de promenade et de dissipation lui revinrent: il sortit tout le jour, parcourant les jardins publics, les galeries; rêvant, flânant, soupirant, et ne produisant rien.

Il n'était point sans remords de cette inutilité, mais la force lui manquait pour s'en corriger; tous les jours il se couchait avec le regret du mauvais emploi de sa journée, et le désir de travailler le lendemain.

Le lendemain venu, il se trouvait mal disposé, sa tête était lourde, son cœur sans enthousiasme, il avait besoin de quelques émotions, et, selon son caprice, il allait les chercher dans les rues de Paris ou à la campagne.

L'émotion fécondante manquait, et cette journée était vaine comme tant d'autres.

Le soin de chercher un beau sujet l'absorba

longtemps: croyant enfin l'avoir trouvé, il se mit au travail. Mais l'Exposition approchait; il fut effrayé tout à coup du peu de jours qui lui restaient: l'œuvre noblement commencée devint une tâche folle, la conscience du beau s'absorba dans le besoin de faire vite. Il se dit que Rubens travaillait ainsi, qu'une exécution patiente et d'un fini exquis ne convenait qu'aux instincts inférieurs; au génie l'allure rapide avec ses hardiesses sublimes.

Grâce à cette manière, le tableau fut achevé à temps. Le premier jour de l'ouverture du Louvre, il courut voir quelle place il occupait; mais il chercha inutilement sa grande composition à travers cette multitude de tableaux, il chercha aussi vainement son nom dans le livret: il était refusé!

Quelques artistes de mérite avaient subi le même affront pour leurs œuvres préférées; Edouard ne manqua pas de se placer à côté de ces grandes victimes.

Cependant cet échec le découragea; il crut que l'isolement dans lequel il avait vécu en était surtout la cause, et il se décida à voir les artistes en renom. Ce fut pour lui un nouveau moyen de dissipation.

Louise était devenue mère, et ne pouvait quitter son enfant; Edouard s'accoutuma à sortir sans elle.

La jeune femme, tendre et inexpérimentée, trouvait bien tout ce que faisait son mari: la crainte de l'attrister eût d'ailleurs suffi, de reste, à ce qu'elle lui laissât une liberté entière. Il mettait d'ailleurs dans leurs rapports mutuels une grâce si affectueuse! c'était avec tant d'amabilité qu'il lui demandait pardon de la laisser seule, d'obéir à des nécessités de fortune! Puis le bonheur allait si bien à la figure d'Edouard, à sa voix, à son caractère! Louise n'avait la force ni de lui en vouloir, ni de se trouver malheureuse.

Trois années se passèrent ainsi. Un second enfant vint accroître les charges du jeune ménage. Une partie de la dot de Louise était déjà dissipée. Elle commença à penser avec effroi à l'avenir, et communiqua quelques-unes de ses inquiétudes à Edouard.

— Tu as raison, dit celui-ci, il faut que je me remette au travail; voilà trop longtemps que je dissipe mes journées en visites et en distractions inutiles. Mais, vois-tu, la vie d'un peintre ne peut ressembler à celle d'un teneur de livres; elle est toute d'irrégularité et de passion. On reste des mois sans toucher le pinceau, mais il suffit d'une semaine pour réparer cette perte de temps. Le travail de tous les jours est du métier, et non pas de l'art; jamais l'imagination ne sera disciplinée. Ne crois pas, d'ailleurs, que je reste oisif: j'ai dix tableaux dans la tête. J'y pense dans le monde,

A LA VILLE DE PARIS

Place Saint-Pierre, près l'Eglise
SAUMUR

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS ET DE CONFECTIONS

NOUVEAUTÉS POUR ROBES, CONFECTIONS POUR DAMES, CHALES, SOIERIES, DRAPERIES
COMPTOIR SPÉCIAL D'ARTICLES DE DEUIL

TOILES DE FIL en tous genres, COUTILS POUR LITS, CRÉTONNES IMPRIMÉES pour rideaux, MADAPOLAMS, TOILES DE COTON, MOUSSELINES POUR ROBES, MOUSSELINES brodées et brochées pour rideaux, TULLES POUR VOILES, COTONNADES POUR ROBES et pour chemises, DOUBLURES.

FLANELLES DE SANTÉ

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS

POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

L'importance de plus en plus considérable de cet article dans notre maison est due à nos immenses assortiments, à la bonne confection de nos vêtements et à leur bon marché réel, qu'aucune maison spéciale ne peut atteindre.

Très-grand choix de **COSTUMES POUR ENFANTS**, depuis l'âge de 2 ans; **UNIFORMES DE COLLÈGES** et **PENSIONS**, très-soignées comme coupe et comme façon, et moins chers que partout ailleurs.

COMPTOIR SPÉCIAL DE CHAPPELLERIE

CHAPEAUX FEUTRE NOUVEAUTÉ, CHAPEAUX DE PAILLE

Nous sommes les seuls possesseurs du chapeau **YOKO**, 1^{fr} 45 || **CHAPEAU JONC CHINOIS**, vendu chez tous les cha- peliers 45 et 50 c., et chez nous. 25c.

PARAPLUIES, EN-CAS, OMBRELLES

PARAPLUIES POUR DAMES, POUR HOMMES et **POUR ENFANTS**, en alpaga, régina, zanella, taffetas, sergé, levantine, etc.
EN-CAS EN TOUS GENRES, BAINS DE MER, OMBRELLES, pour Dames et pour Enfants.

MERCERIE. — Fournitures pour Tailleurs et Couturières : Passementeries, Galons et Boutons Nouveauté.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Les closiers de la PETITE-POITE-VINIÈRE et du CHIRON, commune de Vivy, et une closierie, à l'Oucheraie, même commune.

S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UN PRÉ

Situé à Saumur, à l'angle de la rue de Bordeaux et de la levée de Nantilly, près l'octroi, contenant environ 20 ares.

Jouissance au 1^{er} novembre 1878. Ce terrain est très-convenable pour la construction.

S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

APRÈS DÉCÈS,

Au Gros-Cailou, près le Chapeau, commune de St-Lambert-des-Levés.

Le dimanche 19 mai 1878, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur, à la vente du mobilier dépendant de la communauté d'entre M. et M^{me} Clavier-Dupuy et de la succession de M. Clavier.

On vendra : Meubles meublants de toute sorte, armoires, linge, lits et leurs intérieurs, charrettes, instruments aratoires, différents lots de bois, vin en fûts et fourrages.

On paiera comptant, plus 10 0/0.

Un propriétaire des environs de Saumur demande un domestique sachant pauser les chevaux. S'adresser au bureau du journal.

Etude de GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

A VENDRE

Pour entrer en jouissance à la Saint-Jean 1879,

UN MOULIN A EAU

A TROIS PAIRES DE MEULES,

Appelé le MOULIN-NEUF,

Situé au Pont-Boisnier, commune de Brain.

Comprenant maison d'habitation et d'exploitation, près et terre, dans le tenant, d'une contenance d'environ 4 hectares.

Ce moulin, qui ne manque jamais d'eau, est parfaitement achalandé.

Pour traiter, s'adresser à M. Alfred MOREAU, propriétaire à Montsoreau, et audit notaire. (248)

Etude de M^e THUBÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES,

Autorisée par jugement du tribunal de commerce de Saumur.

Le vendredi 17 mai 1878, à midi.

A la Salle des Ventes, située rue d'Orléans, n^o 55,

Il sera vendu :

Par le ministère de M^e THUBÉ, commissaire-priseur, environ 377 kilogrammes de beurre salé contenu en 22 paniers.

On paiera comptant, plus 5 0/0 applicables aux frais.

Le commissaire-priseur, THUBÉ. (252)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

PREMIER ET SECOND ÉTAGES

En totalité ou par parties.

Rue de Bordeaux, n^o 32.

S'adresser à M. Russon, épicier, quai de Limoges, n^o 38. (177)

A VENDRE

MAISON, COUR, JARDIN

Rue de l'Ermitage, n^o 6, à Saumur.

Facilités de paiement.

S'adresser à M. COQUERET, qui l'habite. (222)

A LOUER

LA PROPRIÉTÉ DE GRENELLE

A Nanilly,

Comprenant maison d'habitation avec servitudes, écurie et remise, grandes caves pouvant servir au commerce des vins;

Services d'eau et de gaz; Grands jardins, clos de vigne, terres, etc.

Le propriétaire pourrait réserver les vignes et jardins.

S'adresser à l'Usine à Gaz ou à M^e CLOUARD, notaire. (198)

MAISON GABORIT

6, rue Saint-Jean,

SAUMUR

DRAPERIE, NOUVEAUTÉS TOILES

On demande un apprenti.

PRIME AUX ABONNÉS D'UN AN A LA FRANCE FINANCIÈRE

Deux entrées à l'Exposition universelle de 1878.

S'adresser à l'AGENCE DE LA FRANCE FINANCIÈRE, 1, Place des Victoires, à Paris. (241)

FONDERIE IMPORTANTE (Province) associée avec 100.000 fr. pour remplacer associé retiré. Affaire de premier ordre. — Beaux bénéfices justifiés.

AGENCE DE L'INDUSTRIE, rue Vivienne, 17, Paris. (240)

FABRIQUE DE GRILLAGES EN TOUS GENRES.

FANT

Rue Saint-Nicolas, 29, Saumur.

Volières, Poulaiers, Faisanderies, Espaliers, depuis 35 centimes le mètre. Parcs à moutons, Tambours à poissons, Chenils pour chiens, Corbeilles et Entourages pour jardins, Grillages pour vitraux d'églises, Cribles en grillage et en fer tourné.

PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

NOTA. — Vente de Fil de fer du Berry pour vignes, depuis 60 fr. les 100 kil.

Maison J.-P. LAROZE & C^{ie}, Pharm^{ie}

2, RUE DES LIONS-SAINT-PAUL, PARIS.

Sirop Laroze

D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES

Ce Sirop, reconnu par tous les médecins comme le tonique et l'antispasmodique le plus efficace, est ordonné avec succès depuis 40 ans pour combattre :

Gastrites, Dyspepsies, Gastralgies, Digestions lentes, Douleurs et Crampes d'Estomac, Constipations opiniâtres.

PRIX DU FLACON : 3 FRANCS.

Dentifrices Laroze

AU QUINQUINA, A LA PYRÈTHRE ET AU GAIAC

Infaillibles pour arrêter ou prévenir la Carie, empêcher le Ramollissement des Gencives et calmer instantanément les Douleurs ou Rages de dents.

ÉLIXIR, le flacon, 3 fr. et 1 fr. 50. — POUVRE, la Boîte, 2 fr.; le flacon, 1 fr. 25. OPIAT, le Pot, 1 fr. 50.

DÉPÔT A PARIS :

26, Rue Neuve-des-Petits-Champs, 26 ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES ET PARFUMERIES DU DÉPARTEMENT.

Saumur, imprimerie de P. GODET.